



HAL
open science

Un exemple de milieu vivant partagé: l'Argonne, ses gens, ses bestioles et son projet de Zone Atelier CNRS

Jon Marco Church

► To cite this version:

Jon Marco Church. Un exemple de milieu vivant partagé: l'Argonne, ses gens, ses bestioles et son projet de Zone Atelier CNRS. ÉPURE - Éditions et Presses universitaires de Reims. Penser les milieux vivants en commun, , pp.21-24, 2021, 9782374961279. hal-03208864

HAL Id: hal-03208864

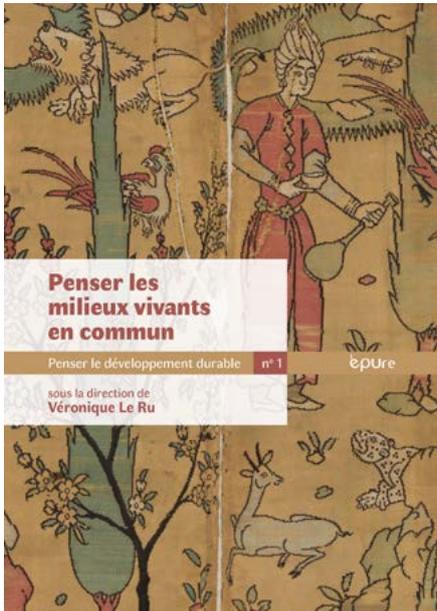
<https://hal.science/hal-03208864>

Submitted on 29 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un exemple de milieu vivant partagé : l'Argonne, ses gens, ses bestioles et son projet de Zone Atelier CNRS

	Auteur(s)	Jon Marco CHURCH
	Titre du volume	Penser les milieux vivants en commun
	Directrice du volume	Véronique LE RU
	Collection	Penser le développement durable, n° 1
	ISBN	978-2-37496-127-9 (broché) 978-2-37496-134-7 (PDF)
	Édition	ÉPURE - Éditions et presses universitaires de Reims, mars 2021
	Pages	21-24
Licence	<p>Ce document est mis à disposition selon les termes de la licence <i>Creative Commons</i> attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification 4.0 international</p> 	

Les ÉPURE favorisent l'accès ouvert aux résultats de la recherche (*Open Access*) en proposant à leurs auteurs une politique d'auto-archivage plus favorable que les dispositions de l'article 30 de [la loi du 7 octobre 2016 pour une République numérique](#), en autorisant le dépôt [dans HAL-URCA](#) de la version PDF éditeur de la contribution, qu'elle soit publiée dans une revue ou dans un ouvrage collectif, sans embargo.

Un exemple de milieu vivant partagé

L'Argonne, ses gens, ses bestioles et son
projet de Zone Atelier CNRS¹

Jon Marco Church

Université de Reims Champagne-Ardenne, HABITER

RÉFLÉCHIR aux milieux vivants participe d'une façon ou d'une autre, active ou passive, à l'aventure philosophique. Cela a beaucoup à voir avec la place de l'humain dans les réflexions sur l'environnement. Cela me fait penser à un cours d'histoire moderne d'Ugo Baldini, que j'avais suivi à l'université de Padoue, en Italie. Ce cours tentait d'expliquer comment l'Occident en est arrivé là, comment l'Occident a atteint une position dominante sur le reste de la planète. Et ceci à travers la lecture d'historiens mais aussi de géographes du calibre de Fernand Braudel, Immanuel Wallerstein, Eric Jones, David Landes et Jared Diamond.

Par rapport à cette aventure intellectuelle sur l'universel des milieux vivants dans laquelle nous nous lançons, je me demande

1. Transcription révisée d'une communication lors de la journée d'études « Penser les milieux vivants » du 14 octobre 2020 à Reims. Cette transcription a été réalisée avec l'assistance de Soifoitte Amirdine Youssouf, étudiante à l'université de Reims.

si, finalement, nous ne nous interrogeons pas aussi sur les raisons qui ont poussé l'humanité à en arriver là. Comment l'humain est-il arrivé au point d'écraser souvent le reste du vivant ? Sommes-nous donc une espèce invasive ? Peut-être sommes-nous des nuisibles comme plein d'autres, par rapport aux autres espèces ? Ensuite, affirmer cela signifie-t-il réduire les relations sociales à des rapports de force, la soi-disant « loi de la jungle », énoncée par Plaute et par Thomas Hobbes, *homo homini lupus*, l'homme est un loup pour l'homme ?

Lorsque nous réfléchissons à notre construction politique, nous nous rendons compte qu'une bonne partie de la modernité et de la fiction juridique a souvent été conçue comme une sortie de l'« état de nature » et donc une sortie de la loi de la jungle. Sortir de la loi du plus fort fait que notre construction politique est souvent là pour protéger non pas les plus forts, mais les plus faibles. Car ce n'est pas la loi de la jungle qui s'applique en société. Or l'éthologie, la psychologie animale et même la neurologie des plantes nous montrent que le reste du vivant ne peut pas être réduit – lui non plus – à la loi du plus fort. Souvent, le reste du vivant a des caractéristiques communes avec nous, y compris en termes d'intelligence et d'émotions. Donc, s'il y a un continuum entre les humains et le reste du vivant, où mettre le curseur ? Faut-il le mettre quelque part ? Il faudrait trouver des catégories de pensée qui nous aident à réfléchir autour de ce continuum entre l'humain et le reste du vivant.

Par exemple, peut-on parler de « vie privée » du reste du vivant, vie privée des animaux, vie privée des plantes, vie privée des étangs, qui sont et ne sont pas vivants ? Faut-il la protéger comme pour les humains ? Souvent, on déploie des capteurs environnementaux pour suivre des espèces ou des variables écologiques. Cela génère un grand nombre de données autour de l'environnement. Pour certaines espèces qui sont chassées, comme le gibier, se pose la question de la mise à disposition de ces données, un peu comme pour nos données. Par exemple, si on partage la localisation exacte en temps réel des sangliers et des cervidés, mais aussi des plantes et des champignons, on va donner aux chasseurs et aux cueilleurs des

informations qui, dans certains cas, peuvent porter atteinte à des espèces qu'on souhaite étudier et préserver.

C'est pour répondre à ce type de questions que cet ouvrage est important. Chaque contribution nous aide à penser les relations entre l'humain et le non-humain.

À cet égard, je signale deux nouveaux projets, qui paraissent intéressants. Tout d'abord, le projet Zone atelier Argonne (ZARG), qui vient d'être soutenu officiellement par le CNRS et sera développé sur le long terme. L'Argonne est un massif forestier, situé entre Reims et Nancy. Une particularité de l'Argonne est la présence de beaucoup de faune, mais de peu d'habitants. Ce projet s'interroge sur les interactions entre ce haut niveau de naturalité et les gens qui habitent, vivent ce territoire.

Dans le cadre du projet ZARG, nous travaillons avec des scientifiques, comme Rémi Helder et Marie-Lazarine Poulle du Centre de recherche et de formation en éco-éthologie (CERFE), dont le travail consiste en bonne partie dans le suivi de la faune. Ils essaient de comprendre par exemple comment la faune circule sur le territoire. En même temps, en Argonne, il y a aussi des militants qui s'intéressent au bien-être animal, comme la ferme refuge de la Hardonnerie, qui fait partie du réseau Welfarm. À leur côté, nous retrouvons des chasseurs qui essaient d'inventer de nouvelles formes de chasse qui soient compatibles avec l'environnement. Nous travaillons notamment avec la Fondation François-Sommer autour du domaine de Belval, qui a tout pour devenir le futur site de référence (en anglais : *master site*) du projet ZARG, ou bien avec les fédérations de chasse. Sur ce territoire, il y a aussi des éleveurs et des agriculteurs qui interagissent constamment avec l'environnement, à côté d'associations et d'acteurs comme Argonne-PNR, née comme association de préfiguration du Parc naturel régional (PNR) de l'Argonne. Argonne-PNR opère une synthèse entre tous ces différents acteurs pour faire de l'environnement un élément de force de ce territoire.

Les chercheurs et les partenaires s'intéressant au socio-écosystème (SES) argonnais s'intéressent donc aussi aux travaux de philosophes et d'anthropologues comme Philippe Descola et l'école

post-naturaliste française, ainsi qu'aux travaux de Bruno Latour. Nous y retrouvons des éléments qui aident à penser les relations entre la faune et les habitants.

Toujours dans le cadre ZARG, il y a aussi le projet Terra Forma, qui vise à construire et déployer quinze « observatoires intelligents » de l'anthropocène d'ici 2030. Il s'agit d'un autre projet sur le long terme du 3^e Plan d'investissement d'avenir (PIA3), qui vient d'être approuvé. Ce projet développe des capteurs environnementaux très performants. Ce projet travaille à la fois sur le biotique, le vivant, dans le cadre du réseau des Zones ateliers CNRS, mais aussi sur l'abiotique, le non-vivant, surtout avec le réseau Ozcar, qui est une autre infrastructure de recherche du CNRS. Dans ce contexte, on se rend compte par exemple du fait que les chercheurs qui s'intéressent à l'abiotique perçoivent l'eau, le sol, l'air comme quelque chose qui n'est pas du tout figé, comme quelque chose de vivant. Beaucoup de collègues géologues et hydrologues interagissent avec des penseurs comme James Lovelock et Bruno Latour sur l'hypothèse Gaïa² et sur la théorie de l'acteur-réseau³. Cette dernière est particulièrement intéressante, car elle connecte non seulement les humains avec le reste du vivant mais aussi avec le non-vivant, comme la matière, l'eau et les gaz, et les objets. Lorsqu'on met en place un réseau d'objets communicants (en anglais : *internet of things*), on tisse des liens entre vivant et non-vivant.

Cet ouvrage sera donc utile au projet ZARG pour penser et étudier le continuum entre humain et faune, entre humain et environnement. Ce dispositif vise à faciliter le dialogue entre chercheurs, décideurs et habitants, pour que les idées de tous puissent contribuer à des transformations bien réelles sur les territoires pour un développement plus durable et pour plus de résilience.

-
2. L'hypothèse Gaïa est une approche selon laquelle la planète serait un super-organisme formé par l'ensemble de tous les organismes vivants. Elle a été formulée par James Lovelock et Lynn Margulis dans les années 1970.
 3. La théorie de l'acteur-réseau est une approche sociologique qui prend en compte à la fois les humains (acteurs) et les non-humains (actants), y compris les objets. Elle a été développée, entre autres, par Michel Callon, Bruno Latour et Madeleine Akrich dans les années 1980.